

## La revanche de l'homme oublié

Caroline Rouleau

Numéro 135, 2012

La prière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rouleau, C. (2012). La revanche de l'homme oublié. *Moebius*, (135), 109–113.

## CAROLINE ROULEAU

### *La revanche de l'homme oublié*

— Pendant que Neil Armstrong et Edwin Aldrin font les premiers pas sur la Lune, à 19 minutes d'intervalle, Michael Collins s'apprête à passer de l'autre côté du satellite naturel de la Terre.

Marc regarde par la fenêtre. Il attrape au vol quelques bribes de la leçon de M. Jolicœur, à peine une suite de mots : Lune, Columbia, empreinte. *Laisser sa trace sur la Lune... trop cool, ce Neil!*

— C'est à ce moment qu'il lance sa célèbre phrase : « Un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité. »

*Je me demande comment ils ont fait pour choisir lequel des deux descendrait le premier? Je te jure que je me serais battu ferme pour être celui-là. Qui veut être le deuxième homme à avoir marché sur la Lune. En tout cas, Armstrong ou Aldrin, c'est toujours mieux que ce loser de Collins resté seul dans sa cabine à faire le tour du satellite comme un zigoto pendant que les deux autres trippaient fort à planter le drapeau des States sur la surface lunaire. Ça, c'est ce qu'on appelle la conquête de l'espace!*

— En tout, Armstrong et Aldrin sont restés 21 heures 36 minutes sur la Lune, dont 2 heures 30 à l'explorer.

À côté de Marc, Hugo tousse un moment puis tente de sortir une pastille de son emballage. M. Jolicœur suspend sa leçon et attend que le silence revienne dans la classe. Marc soupire. C'est toujours long avec Hugo, le moindre petit mouvement, le moindre petit geste prend des allures de mission. Maintenant, c'est tout le groupe de troisième secondaire qui attend patiemment qu'Hugo prenne sa pastille et calme sa gorge. Marc lorgne le dessin sur lequel

son voisin planche depuis un bon moment déjà. *Ce que j'aimerais dessiner aussi bien. Les mondes que j'inventerais. Pas comme ce teigneux d'Hugo qui s'amuse à reproduire sans fin le dos d'Ariane. Gaspillage, gaspillage...*

Marc reçoit une boule de papier chiffonné derrière la tête. Il bouge à peine, habitué d'être la cible de projectiles en tout genre depuis le début de l'année. Il s'en fout. Il se venge en silence et rigole de ses mauvais tours sans jamais les signer. À ce jour, personne ne sait encore qui a mis du poil à gratter dans les caleçons de Pouliot durant le cours d'éducation physique. Ce dernier se promène encore en clamant qu'il étripera celui qui a fait le coup ou encore qu'il offrira une récompense sous forme d'immunité à quiconque lui fournira le nom du coupable. *Quel con, tout de même! Il se prend pour un shérif ou quoi?* Marc rit encore de la tronche alarmée de son ennemi juré tandis qu'il court en tous sens en se grattant le fond de culotte frénétiquement au lieu d'attraper le ballon et de le passer à son ailier fort. *Plus personne ne pense au poil à gratter aujourd'hui, et pourtant, rien de mieux que les bonnes vieilles farces et attrapes! En tout cas, c'est beaucoup plus civilisé que d'enfoncer la tête d'un secondaire un dans les chiottes de l'école.*

Discrètement, Marc se penche et ramasse la petite boule fripée tombée à ses pieds, la défroisse et lit, écrit en lettres irrégulières: T'es lette, Cadorette. Il hausse les épaules et chiffonne à nouveau le papier. On dirait la Lune entre ses mains, avec ses cratères et ses crevasses; sur ce versant, la mer de la tranquillité. M. Jolicœur poursuit:

— Pendant près de 28 heures, Collins a été l'homme le plus loin du monde, le seul signe de vie possible à des kilomètres à la ronde, coupé des siens, ne sachant ce qu'il allait trouver lorsqu'il reviendrait vers le module lunaire... On a souvent dit de lui qu'il avait été l'homme le plus seul depuis Adam.

Tout à coup, Marc est pris de vertige. La solitude de l'astronaute vient de lui apparaître dans toute sa profondeur. Il en vient même à faire abstraction de l'oubli dans lequel est tombé Collins à son retour sur Terre. Le troisième homme, l'astronaute oublié, tous ces titres peu glorieux qui passent sous silence l'exploit du pilote du

module de commande, celui d'avoir amené à son bord les hommes jusqu'à la Lune et de les avoir ramenés sains et saufs en leur demeure. *Mais qu'a-t-il bien pu faire pendant tout ce temps? A-t-il seulement pensé à ce qui l'attendait à son retour sur Terre? A-t-il seulement pensé qu'il reviendrait?*

Marc enfonce son crayon dans l'astre de papier et le fait tourner entre ses mains, lentement d'abord puis de plus en plus rapidement.

— Je ne vous dérange pas trop, M. Cadorette?

— Non, ça va, merci. Je me demandais juste à quoi il pouvait bien penser.

Surpris par la voix inattendue de son étudiant, M. Jolicœur poursuit rapidement, quittant ainsi la sphère de la leçon pour entrer dans celle de la conversation.

— Que voulez-vous dire?

— Ben, pendant qu'il survolait la face cachée de la Lune, à quoi pouvait-il bien penser? C'est long, quand même, 28 heures à tourner en rond...

M. Jolicœur ferme à demi les yeux, se demande un instant s'il doit ou non emprunter ce terrain glissant. Il jauge la classe, prête suffisamment de discernement à ses étudiants pour continuer sur sa lancée, en tout cas en ce qui concerne ceux qui écoutent.

— À mon avis, il devait prier.

— Prier?

— Pensez-y un peu... Coupé du monde, seul, ne sachant trop ce qu'il allait trouver à son retour, si ses collègues allaient seulement être encore en vie ou encore s'ils seraient capables de revenir, tous. On dit d'ailleurs que c'était sa plus grande peur, sa plus grande frayeur: devoir laisser sur la Lune ses confrères et revenir seul sur Terre. Croyez-moi, il préférerait nettement être le grand oublié de cette mission plutôt que d'être stigmatisé, l'unique survivant d'une funeste équipée. Sans compter qu'il se trouvait nez à nez avec ce qu'il y a de plus grand que soi, en communion avec l'Univers, littéralement. Que pouvait-il faire d'autre que de prier, je vous le demande?

Marc réfléchit, se demande ce qu'il aurait fait, lui, en de pareilles circonstances. Isolé du reste du monde... Que fait-il tous les jours quand il revient de l'école? Que fait-il quand il a deux minutes devant lui, aussi bien dire la

plupart du temps ? Il s'invente des histoires dans lesquelles il gagne, il jette sur papier des répliques qui envoient ses adversaires au tapis, il dit à voix haute ce qu'il pense en silence. Il gueule, il crie, il frappe son oreiller comme si c'était Pouliot, avec toute la hargne dont il est capable. Il échafaude des plans et rêve qu'il transforme le monde.

— J'sais pas trop. Je crois que j'écrirais.

Ariane s'est retournée et regarde Marc affalé sur sa chaise, le crayon suspendu devant lui. À cet instant, on dirait qu'elle le voit pour la première fois depuis le début de l'année, qu'elle le regarde comme le jeune homme qu'il est et non comme la tête de Turc qu'il est devenu depuis la rentrée scolaire. D'ailleurs, Ariane n'a jamais compris pourquoi. Il est sympa, pourtant, Marc. Il l'a même aidée une fois en français, matière dans laquelle il excelle. Maintenant, tout le monde est sur son dos et Ariane n'a pas assez de capital de sympathie pour prendre sa défense, même si elle croit que cet acharnement est profondément injuste. On commence à peine à la remarquer, elle, et elle doit constamment être sur ses gardes, ne pas faire de gaffes pour ne pas perdre sa popularité naissante. Pourtant, Ariane a des rêves de coopération internationale ou de travailleuse sociale.

— Ce qu'il a fait d'ailleurs, dans son journal de bord. Mais dans ce cas-là, prier, écrire, c'est du pareil au même. On dit d'ailleurs qu'avant de quitter le module de commande, Collins a écrit sur son tableau de bord : « Vaisseau spatial 107, alias Apollo 11, alias Columbia. Le meilleur vaisseau de tous. Dieu le bénisse. » Cela lui a d'ailleurs sauvé la raison. Vous savez, des trois, Collins est le seul qui est réellement revenu de la Lune...

— Pourtant, vous avez dit tout à l'heure que les trois membres de l'équipage avaient réussi leur mission.

— C'est vrai, en apparence. Mais dans les faits, Armstrong s'est retiré du monde et Aldrin a fait une succession de dépressions.

Marc demeure silencieux. La cloche annonçant la fin des cours retentit juste comme Pouliot, qui semble se réveiller d'un profond sommeil – état qui semble le sien en permanence –, lance :

— Hé, Cadorette, rêve pas trop. T'es trop con pour aller au bout de la rue, alors la Lune... penses-y même pas!

Marc se retourne et regarde Pouliot, qui frime avec ses amis, aussi sûr de lui qu'un judoka. Il ne s'intéresse déjà plus à Marc, tout à son public qui rigole de sa triste prestation. Étonnamment, Marc reste calme. En lui, rien ne bouge. Un long silence prend la place de la plainte qui habituellement prend forme dans sa tête lorsqu'il se trouve ainsi la cible de railleries. Il pense à Collins en orbite autour de la Lune, au sang-froid de l'homme, à ce qu'il a fait durant ses longues heures de solitude pour combler le silence, pour surmonter sa crainte.